



© Fondazione Lucio Fontana, by SIAE 2009

Il «mistero del corpo parlante»

Le «mystère du corps parlant»

O «mistério do corpo falante»

The «mystery of the speaking body»

El «misterio del cuerpo hablante»

Le Mystère du Corps Glorieux

« Pour jouir, il faut un corps. Même ceux qui font promesses des béatitudes éternelles, ne peuvent le faire qu'à supposer que le corps s'y véhicule; glorieux ou pas, il doit y être. »¹

Notre épigraphe nous situe d'emblée à Rome centre spirituel du catholicisme, puisque ce sont eux qui promettent des béatitudes éternelles, éternelle on la dit aussi cette ville et éternel est le corps qui habite la parole, thème de notre travail.

Dire le corps glorieux, implique la phrase de Lacan du mystère du corps parlant, car le corps parlant est condition du corps glorieux. Pourquoi l'homme a-t-il eu l'idée de l'âme, ou des esprits, la réincarnation, la transmigration des âmes, la métempsychose, la résurrection ? L'homme ne s'identifie pas avec son corps, il n'est pas un corps, il a un corps et c'est pour ça, comme nous dit Lacan dans Joyce le sinthome, qu'on en a déduit qu'il était une âme, de plus avec son strabisme il en a traduit qu'il avait aussi une âme.

Toutes les explications qui ont été données sur pourquoi l'homme croit en l'âme, en l'esprit, en la résurrection, a peut-être à voir avec ce réel que Lacan élabore à la fin de son enseignement, dans lequel il y a une prise du corps par le signifiant. Le signifiant est corps, il n'est ni âme ni esprit, il est corps subtil.

Le thème de notre rencontre « Le mystère du corps parlant », est une occasion pour parler de ces corps, qui comme dit Lacan, en Italie dégoulinent. Corps coupés par le fil tranchant du signifiant, non seulement du fait d'habiter le langage mais du fait que le signifiant s'incarne dans le corps, est habité par lui, il fait le lit de l'Autre. Depuis que le thème de notre rencontre a été décidé, je me suis souvenue de la référence de Freud aux fresques de la cathédrale d'Orvieto, dans son célèbre « cas Signorelli ». Cette formation de l'inconscient, oubli du nom propre que Lacan appelle « lapsus originel »², puisqu'il est un rejeton de l'inconscient de Freud, produit dans un moment très particulier. Son père était décédé l'année d'avant et Freud avait commencé son auto analyse³. Evènement qui mettent au premier plan les images de comme dit Freud, les « fresques grandioses sur les choses ultimes » les fresques de la cathédrale d'Orvieto, la mort, le jugement dernier, la résurrection, le ciel et l'enfer.

Ces fresques où la substance jouissante se montre avec un grand réalisme. Signorelli s'est

¹ Lacan J. Séminaire *Le savoir du psychanalyste*, inédit, leçon du 4 novembre 1971

² Lacan J. Séminaire *Les formations de l'inconscient*, Seuil, leçon du 13 novembre 1957

³ Jones E. *Vie et œuvre de Sigmund Freud*

inspiré de La Divine comédie de Dante Alighieri qui raconte la condition humaine passant à travers les trois territoires : l'enfer, le purgatoire et le paradis. Il y a aussi l'Enéide de Virgile et le voyage d'Enée aux enfers. Il s'agit toujours de ce qui arrive après la mort mais s'évoque aussi un voyage ou plutôt un déplacement, un être ailleurs.

La perception des poètes depuis les grecs anciens, a imaginé le ciel, le purgatoire et l'enfer, Homère dans l'Odyssée et Platon dans la République avec le mythe d'Er. Thème présent aussi dans la religion qui promet bonheur et béatitude au ciel et châtement en enfer. Tant la religion que la peinture, ont parlé ou montré, ceux qui reçoivent ces châtements comme des corps robustes pour nous faire imaginer la souffrance qu'ils endurent. Ce sont des corps qui peuvent jouir, car pour jouir il faut un corps, substance jouissante qui s'éprouve.

La résurrection est la condition de possibilité pour qu'on puisse avoir un corps au-delà de la mort, corps qui ne devienne pas charogne, qui ne devienne pas poussière comme dit le rite de la religion catholique au moment d'appliquer la cendre : « souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras en poussière ». Corps qui doit être pour pouvoir jouir de la béatitude, des merveilles du ciel, corps qui puisse ressentir la douleur et les souffrances qui s'éprouvent comme châtements de l'enfer.

Le corps glorieux renvoie dans la religion catholique à la résurrection, on trouve cela dans différents passages de la Bible. Dans l'Épître aux Corinthiens Saint Paul dit que les morts ressusciteront, en le semant c'est un corps qui pourrit, en ressuscitant il ne mourra point. « Le corps comme une semence » est méprisable, en ressuscitant il sera glorieux, plein de vigueur, corps spirituel. Le corps de la résurrection est glorifié (Première, chapitre XV, 42) et incorruptible. Il ne pourra ni mourir ni périr et il semble avoir des qualités surnaturelles, Jésus en personne a pu traverser des murs et s'élever au ciel dans son corps ressuscité (Saint Jean). Il sera incorruptible et immortel. Comme nous dit Colette Soler, le corps glorieux du Christ est corps subtil, il traverse des murs et n'a pas l'opacité propre des corps.

« Le symbolique tient au corps, Le premier corps fait le second de s'y incorporer, l'incorporel reste » dans cette citation de « Radiophonie » nous voyons Lacan jouer avec les mots, incorporation et incorporel qui on tous deux le mot corps inclus. C'est un dedans et un dehors, un fantasme s'échappe comme dans le mythe de la lamelle Se produit ce que Lacan appelle corps subtil, corps glorieux. Le signifiant est trace de jouissance qui prend corps, s'incarne. Se produisent en un même temps l'incorporel et le corps subtil.

Dans le corps désert de jouissance, par effet du langage, la jouissance revient sur le corps dans le symptôme, comme lettre ou inscription, aussi dans la maladie et la douleur, seule la jouissance peut affecter le corps, corps surface, substance jouissante. Cette lettre est un signifiant incarné qui s'extraie du symptôme. De quel symptôme parlons-nous ? Est-ce le même symptôme auquel nous avons l'habitude de penser ? Y a-t-il une différence dans le symptôme en relation à ce réel, le corps parlant ? Nous espérons pouvoir construire la réponse entre nous tous dans notre rencontre à Rome.

Patricia Muñoz
mai 2010

(trad. Patricia Zarowksy, rev. Martine Menès)